

EXPOSITION



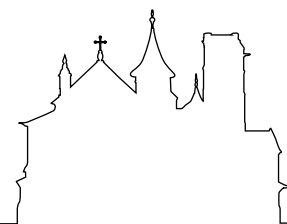
SACRÉ
CHANTIER

DÉCOUVERTES
ARCHÉOLOGIQUES
DE L'ÉGLISE ST-PIERRE ST-PAUL



WWW.VILLE-GONESSE.FR

Edito



L'église Saint-Pierre Saint-Paul, remarquable exemple de l'architecture gothique en Pays de France fait l'objet depuis vingt ans de soins attentifs et continus de la part de la Ville de Gonesse.

D'importants travaux ont été engagés afin d'assurer la restauration de l'édifice classé monument historique, de moderniser et de mettre aux normes les installations de chauffage et d'électricité, devenues vétustes. La création d'un nouveau système de chauffage par le sol dans un lieu aussi chargé d'histoire imposait une contrainte, celle de préserver le patrimoine archéologique qu'il pouvait encore recéler.

Les fouilles réalisées entre 2011 et 2013 par l'Inrap ont pleinement confirmé l'intérêt archéologique d'un site plus que millénaire. Elles ont permis, grâce aux nombreux vestiges et objets découverts, de mieux connaître l'histoire de notre cité, non sans toutefois faire surgir de nouvelles et passionnantes questions.

A l'issue de ces campagnes de fouilles et des études scientifiques qui les ont complétées, le moment est venu de présenter au public les pièces les plus significatives, les plus rares et parfois les plus surprenantes mises au jour par les archéologues, mais aussi d'évoquer les croyances religieuses et l'évolution des pratiques funéraires depuis l'époque médiévale jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

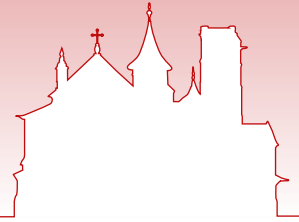
Accompagner le visiteur dans ce passionnant voyage dans le temps, rendu possible par l'archéologie, lui faire partager l'émotion de la découverte, telle est l'ambition de l'exposition « Sacré Chantier » que la Ville de Gonesse est heureuse de présenter dans les murs de l'ancien hôpital de Gonesse, autre site emblématique de la longue et riche histoire de notre Ville.

Jean-Pierre Blazy
Maire de Gonesse





Sacré Chantier



Dans la perspective de créer un nouveau système de chauffage par le sol dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul, édifice classé monument historique dès 1862, un diagnostic archéologique a été préalablement réalisé en 2010. Effectués en divers endroits de l'édifice, déambulatoire nef et bas-côtés, ces sondages ont confirmé l'intérêt historique et archéologique du site et justifié la prescription de fouilles préventives par l'État (Drac Ile-de-France) conduites en deux campagnes, entre 2011 et 2013 par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

Ces fouilles ont révélé l'existence d'une importante nécropole, en usage durant plus de mille ans, entre le VI^e siècle et la seconde moitié du XVIII^e siècle. Outre l'étude des diverses pratiques d'inhumation, elles ont permis celle d'un important mobilier funéraire associé : céramiques, objets et parures, fragments de tissus médiévaux...

Le sous-sol de l'église a également livré de nombreux vestiges non funéraires : éléments architecturaux, fragments de sculptures et de vitraux, décors peints et dallages, mais aussi des aménagements liés à l'exercice du culte à différents époques tels que cuve baptismale et four à cloche.

Les données présentées dans l'exposition s'appuient sur le rapport d'opération de Nathalie Karst, archéologue à l'Inrap, responsable des fouilles menées dans l'église.

Cette exposition a été prolongée par une journée d'étude en partenariat avec l'Inrap.

En collaboration avec le Service régional de l'archéologie, le Service départemental de l'archéologie, le musée Archéa, l'exposition « Sacré Chantier » est présentée par le Service Archives et Patrimoine avec le concours de la Direction et des services du Centre hospitalier de Gonesse et accueillie dans ses locaux.

Ont également contribué à la conception et à la réalisation de l'exposition : l'agence Point-de-Fuite (scénographie), Emmanuel Bougenaux (socleur), L'art du Petit (maquettes), l'entreprise adc démolition (panneaux de chantier), le GRHALP (prêt de matériel), le Centre de ressources en histoire de l'éducation ainsi que les services municipaux de la Ville de Gonesse.

Gonesse médiéval

La première mention écrite de Gonesse sous le nom de **GAUNISSA** remonte à l'an **832**, date à laquelle Hilduin obtient l'attribution, confirmée en 862 par le roi Charles le Chauve, des revenus de certains domaines agricoles ou villae dont celui de Gonesse à la mense conventuelle de l'abbaye de Saint-Denis. A cette époque l'activité céréalière et la présence de moulins sur le Croult est attestée.

Siège d'une châtelanie royale dès le XI^e siècle, Gonesse était aussi pour partie inclus dans le domaine foncier des souverains capétiens. C'est sur les revenus de la grange que le roi y possédait qu'étaient prélevées les rentes et libéralités royales. La tradition situe à Gonesse la naissance de Philippe-Auguste en 1165. Si rien ne vient étayer cette thèse, il est certain que le roi s'y est intéressé, en accordant notamment divers privilèges à l'hôtel-Dieu qu'y avait fondé en 1208 son fidèle bailli, Pierre du Thillay.

Gonesse était également le siège d'une prévôté, circonscription administrative, fiscale et judiciaire. L'un des plus anciens prévôts dont le nom est parvenu jusqu'à nous se nommait Nicolas de Gonesse, cité en 1234.

Gonesse eut à souffrir de la guerre anglo-navarraise et de la Jacquerie. Le domaine du chancelier Pierre d'Orgemont fut pillé en 1358 par les partisans d'Etienne Marcel, prévôt des marchands de Paris. Dans les temps troublés de la guerre de Cent Ans, le bourg s'était entouré de murs, sans pour autant éviter les exactions et ruines provoquées par les soldats de passage.

La paix revenue, Gonesse a pu se relever et prospérer. Les moulins établis sur le cours de la rivière, pour certains affectés à la confection de drap, la gaunace, changèrent de nature au plus tard à la fin du XV^e siècle. La production de farine et l'activité boulangère locale contribuant au cours des siècles suivants à asseoir la réputation du pain de Gonesse sur les marchés forains de Paris.



Sceau Philippe Auguste

Gonesse religieux



Gravure du XVIII^e siècle : l'église paroissiale et la ferme de l'Hôtel-Dieu

Au début du XIII^e siècle et peut être jusqu'au milieu du XIV^e siècle, Gonesse est chef-lieu de doyenné dont il fut dépossédé au profit de Montmorency. Au XIII^e siècle, Gonesse comptait deux établissements hospitaliers: l'hôtel-Dieu, fondé en 1208 grâce aux libéralités de Pierre du Thillay et une léproserie comprenant une chapelle dédiée à sainte Madeleine. Gonesse était partagé en deux paroisses, Saint-Pierre et Saint-Nicolas.

L'église Saint-Pierre Saint-Paul est un édifice construit au XII^e et au XIII^e siècle. Elle est classée monument historique dès 1862.

L'église Saint-Pierre de Gonesse, placée plus tardivement sous la double invocation des saints Pierre et Paul, apparaît dans les textes vers 1100, à l'occasion de la donation par Hervé de Montmorency des biens et droits qu'il y possédait, au profit de l'abbaye de St-Florent de Saumur. En 1100 la Charte de Galon, évêque de Paris pour les religieux de Deuil indique la titulature de «sancti Petri de Gonessa» (Saint Pierre de Gonesse).

Ce dernier document confirme la donation aux religieux de Saint Florent.

Vers 1180, sous le règne de Philippe-Auguste et peut-être avec son soutien financier, la construction d'une église de style gothique est entreprise en remplacement d'un édifice plus ancien.

Après l'achèvement du chœur et d'une partie du bas-côté nord, vers 1200, les travaux s'arrêtent pour ne reprendre que vers 1245,

laps de temps correspondant à la fondation et à l'essor de l'hôtel-Dieu voisin qui reçoit dès 1208 de nombreuses et importantes donations.

L'ensemble architectural que constitue l'église Saint-Pierre Saint-Paul, malgré une nef simplement voûtée en carène de plâtre et une façade transformée à l'époque classique, reste un bel exemple du style gothique rayonnant rappelant d'autres édifices contemporains, Notre Dame de Paris, Saint-Denis ou encore la collégiale de Mantes.

En 1205, le curé de Saint-Pierre se trouvait à la tête d'un vaste doyenné composé d'une centaine de paroisses environnantes englobant la majeure partie du Pays de France. Toutefois, les comptes des décimes de 1352 montrent que Gonesse était dépossédé de cette fonction au profit de Montmorency.

Saint-Pierre Saint-Paul, jusqu'à la Révolution n'était pas la seule église de Gonesse. Sur la rive gauche du Croult, celle de Saint-Nicolas, édifiée dans le courant du XIII^e siècle, rebâtie trois siècles plus tard, était de moindre ampleur. Elle fut désaffectée en 1791 et disparut avant la fin du siècle.

Les preuves de l'ancienneté de l'édifice provenaient jusqu'à présent uniquement de documents d'archives. Elles ont été confirmées par les découvertes archéologiques réalisées depuis 2002.

1 - Détail du plan d'intendance (XVIII^e siècle) avec l'emplacement des différents édifices religieux du Moyen Âge

2 - En 1100, une charte d'Hervé de Montmorency en faveur de l'abbaye St-Florent de Saumur mentionne le cimetière de l'église de Gonesse «sepulturae ecclesiae de Gonessia». IMAGE Charte ©AD du Maine et Loire, Charte de l'abbaye de Saint Florent de Saumur de 1100, Série H cote 3457



Les délicates relations entre la paroisse Saint-Pierre et l'hôtel-Dieu de Gonesse

En 1210, l'évêque de Paris, tout en confirmant Pierre de Theillay dans son droit de diriger jusqu'à sa mort l'hôtel-Dieu qu'il avait fait bâtir en 1208, entérinait le souhait du fondateur de préserver les intérêts de l'église paroissiale toute proche.

Le préjudice matériel que représentait l'affluence des libéralités consenties en faveur de l'hôtel-Dieu, dès les premières années, ne pouvait que léser le curé de Saint-Pierre et probablement tarir les sources de financement de la construction de la nouvelle église engagée vers 1180. Dans cette chartre, il est fait état d'une rente annuelle créée en faveur de l'église d'un muid de froment et d'un don en argent destiné à l'achat de terres et de vignes.

Au-delà de ces aspects purement matériels, Pierre de Theillay voulait éviter que le prestige spirituel de l'église soit entamé. Aussi a-t-il été décidé qu'elle conserverait l'exclusivité de la célébration des épousailles et des relevailles, de même le monopole des grandes fêtes, Pâques, la Pentecôte, la Toussaint, Noël et la Saint-Pierre.

Au trépas d'un paroissien à l'hôtel-Dieu, le corps devait d'abord être présenté à Saint-Pierre, à moins que le défunt ait pu, malgré sa maladie,

venir à pied à l'hôpital pour y être soigné. Enfin toute donation faite à l'hôtel-Dieu par un malade devait préalablement être précédée d'une libéralité équivalente en faveur de l'église et de son curé. En 1215, l'évêque imposa à l'hôpital d'entretenir une lampe à perpétuité sur l'autel de Saint-Pierre.

Ces sages précautions ne semblent pas avoir eu beaucoup d'effets. Cette prospérité de la fondation de Pierre de Theillay a très probablement freiné le chantier de l'église qui paraît s'interrompre au début du XIII^e siècle pour ne reprendre que vers le milieu du même siècle. De même les longs et coûteux procès soutenus par l'hôtel-Dieu jusqu'à la veille de la Révolution, contre les paroisses environnantes dont celle de Saint-Pierre.

1210. m. l. f. Januarius.

Petrus de s^{ca} parisiens. Epe. omnibus p^{re}sentes lucas inscripsit. Est in dno. vniuersitati uestre notu[m] facim^{us} qd cum petrus de Celliaco quoddam hospita-
 le. & quidam Capellan^{us} in parrochia de Conessia construxisset. ne ipse parrochialis ecclesie in recompensationem dampnorum que possent p^{ro} ipius parrochie p^{ro}-
 uenire. idem petrus dedit p^{ro} memorato unum modum frumenti ad ualorem bladi de decima de Conessia. annuatim infra octabis beati cronis in s^{ca}
 chum ipsius hospitalis reddidit. donec p^{ro} ipso alium modum bladi equiualentis adquisierit apud Conessiam. ut infra tres leugas. Dedit etiam
 p^{ro} ipso duodecim libras parisiens. ad comparandum terram ut vineam que p^{ro} ipso de Conessia in perpetuum remanebit. Statutum est etiam qd p^{ro} ipso
 decem Capelle non recipiant aliquem de parrochialis de Conessia in festis annualibus. videlicet in pascha. in pentecostea. in natali dⁿⁱ. In festo
 omnium s^{an}ctorum. in festo ap^{osto}lorum Petri & pauli. Decima non recipiant aliquem de parrochialis de Conessia. ad sponsalia. ad confessionem. ad purificati-
 onem. nec etiam aliquem de sermentibus ipsius hospitalis. qui non fuerit frater hospitalis eiusdem. Si uero aliquis de parrochialis de Conessia
 in infirmitate sua ad d^{omi}ni hospitale fuit deponatus. sumpsit ibidem habitum. cum in infirmitate illa mori contingeret. corpus ipsius ad pro-
 chialem ecclesiam referret. ut ibi prima missa celebraret p^{ro} ipso. Postmodum autem frater de hospitalis. corpus defuncti ad sua reponeret capella.
 de ipso tanquam de fratre suo facturum. Si uero non fuit talis infirmitas qd operaret eum portari. sed pedes eam. & habitum sumpsisset. licet ex
 illa infirmitate moreretur. non referret ad parrochialis ecclesiam. immo frater ipsius hospitalis faceret de eodem tanquam de fratre. ad hec nullus
 de parrochialis de Conessia in infirmitate sua poterit facere locatum. eternale. ut annuale hospitale p^{ro} ipso. nisi ipse fecerit sue mat^{ris} ecclesie. & p^{ro} ipso
 locati. quantum etiam in infirmitate sua sumpsisset habitum hospitalis p^{ro} ipso. Illi quidem qui solum habitum hospitalis receperunt. non tenebunt facere
 locatum. eternale. ut annuale parrochialis ecclesie. ut p^{ro} ipso. frater plerumque ipsius hospitalis tenebunt facere fidelitatem p^{ro} ipso parrochialis ecclesie sup^{er}
 omnibus p^{ro} ipso. bona fide seruandis. Decreta notandum est qd ipsa Capella. & hospitale subditi erunt in omnibus parisiens. Epe. & p^{ro} ipso qui
 cumq^{ue} fuerit p^{ro} ipso tempore sustinet. obedientiam & fidelitatem eidem facere tenebunt. Nos uero concessimus memorato petro de Celliaco. in d^{omi}ni
 uerit. in ipso hospitale. p^{ro} ipso cum consilio tam ipso habeat temporaliter. Post obitum autem ipsius petri. ad nos. Successores ipse cum
 consilio p^{ro} ipso uirorum de Conessia dispositio dei hospitalis in perpetuum permanebit. In cuius rei memorandis & testimonium has litteras fieri
 fecim^{us}. sigilli n^{ost}ri impressione muniti. Act. Anno d^{omi}ni. m. cc. decimo. mense Januarii.



Le règlement de Pierre de Theilay (janvier 1210)

ARCHITECTURE

Le plan rectangulaire s'inspire de celui de Notre-Dame de Paris.

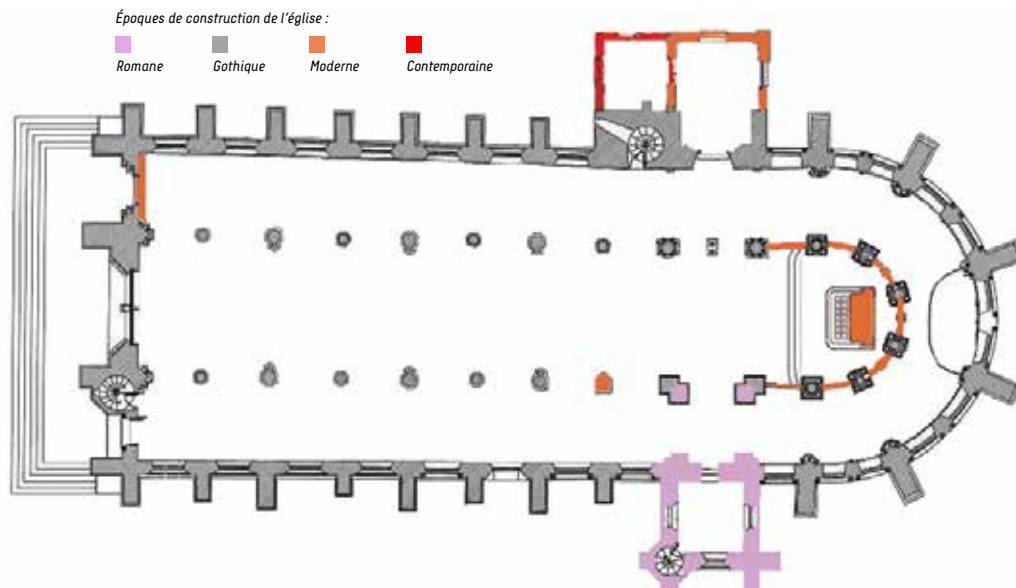
Il est composé d'une nef, de deux larges collatéraux et d'un chœur terminé par un hémicycle entouré d'un déambulatoire sans chapelle rayonnante.

L'élévation du bâtiment rappelle celle de la basilique Saint-Denis : elle est à trois niveaux dans le chœur (grandes arcades, triforium à baies géminées et fenêtres hautes) et à deux niveaux dans la nef, avec une alternance de piliers forts et faibles. La nef est couverte en carène de bois recouverte de plâtre.

Les bas-côtés possèdent des voûtes quadripartites tandis que le chœur se voit doter de deux voûtes l'une sexpartite et l'autre octopartite.

Le décor des chapiteaux est quasi exclusivement végétal et présente un motif de feuillages abondants. Dans le bas-côté nord, le visiteur peut cependant remarquer un culot avec un visage d'ange tandis qu'un second montre un animal qui pourrait être un loup.

Les similitudes architecturales avec la basilique de Saint-Denis sont telles que certains historiens d'art pensent que Saint-Pierre Saint-Paul a été conçue par le même maître d'œuvre.



Époque romane

Situé dans la travée sud du chœur, le clocher conserve des éléments d'une église romane antérieure.

Un chapiteau d'époque romane -voire préromane- a été découvert en réemploi dans la banquette de la balustrade du chœur.

Un mur de 2m de large parallèle à la façade serait une façade actuelle qui pourrait correspondre à une façade avortée de l'église gothique.

Des blocs de pierres calcaires liés au mortier de chaux conservé sur 1,30m dans le bas-côté nord, deux murs orientés nord-est / sud-ouest et un mur perpendiculaire à l'axe de l'église associé à un sol dans le bas-côté sud pourraient dater de cette époque.

Les colonnes dans la nef reposent sur des fondations continues exception faite de deux colonnes qui reposent sur un mur de gros blocs de pierres calcaires liés à la chaux d'1.70m de large côté nord et de 2m côté sud.



Chapiteau préroman



Le clocher



Les archéologues ont découverts de nombreux fragments de décor. La plupart des fragments architecturaux découverts sont en pierre, certains sont en plâtre. Les traces de peinture voire de dorure permettent d'affirmer que ces fragments participaient au décor de l'édifice.

Fragments de colonnette et de chapiteau de colonnette en pierre peints en pierre.

Fragment de décor architectural en pierre avec peinture et dorure. A ces décors architecturaux s'ajoutent les vitraux.

Époque gothique

Les vestiges de la façade primitive sont encore visibles derrière la tribune de l'orgue Renaissance.

©mapping gothic



Il s'agit des vestiges d'un triforium avec quatre lancettes regroupées par deux grâce à une colonne intermédiaire surmontées d'une rose à cinq lobes.

Les murs extérieurs du chevet et le mur gouttereau au sud sont gothiques ainsi que les colonnes de la nef. L'épaisseur des murs est évaluée à 90 cm.

Les tranchées de fondations ont été comblées par des dalles calcaires et des blocs de grès, un niveau de sol de circulation dans le déambulatoire et le bas-côté nord. Dans le pourtour extérieur sud du déambulatoire des bases de piliers ont été découvertes. Elles sont de forme quadrangulaire en pierres de taille en calcaire. Les bases ne sont pas centrées sur le même axe que les colonnettes.

Un mur de pierres de taille calcaire à deux ressauts a été construit. Il a servi de base lors de l'édification à l'époque moderne de la balustrade du chœur.

Un mur de deux mètres de large, découvert dans le bas-côté nord, aurait été construit entre le X^e et le XII^e siècle. Il pourrait s'agir d'un projet de façade avec tours qui a été modifié au cours de sa réalisation. Les assises inter-colonnes, dont le rôle n'a pas été déterminé, ont été réalisées grâce au réemploi de deux fondations longitudinales d'époque romane en soubassement des rangées de colonnes. L'estimation de la profondeur totale des fondations est de 2.20m sur 1.65m de large à la base.

Dans le déambulatoire, les archéologues ont découvert différents fragments de colonnettes correspondant aux bases et chapiteaux encore visibles aujourd'hui (alternance d'une et de trois colonnettes).

XIII^e-XV^e siècle. Deux structures maçonnées en pierres calcaires liées au mortier de chaux sont construites entre les deux piliers du chœur. Des meules de moulin en meulière ont été utilisées comme base de fondation de ces structures.

Époque moderne

La façade occidentale a été profondément transformée au XVIII^e siècle afin d'aménager une galerie d'accès au buffet d'orgue.

De cette époque date deux maçonneries en plâtre dont l'une possède un scellement en métal. Elles sont peut-être les vestiges de la porte monumentale d'un jubé, à l'entrée du chœur liturgique. Plusieurs fragments de sol de plâtre indiquent l'emplacement de stalles. Un sol de plâtre sur armature de chêne dont on ne connaît pas la fonction a été découvert dans le déambulatoire. Quatre fûts de colonnes peintes en rouge et blanc servent de base à une colonne du XVIII^e siècle.



1673

Le maître-autel à l'entrée du sanctuaire est déplacé plus en retrait.

Le retable du grand autel ainsi que les colonnes cannelées qui le décorent sont redorés.

1730

Les piliers soutenant le clocher donnant des signes de faiblesse, des travaux de consolidation sont entrepris et financés par le Sieur Ragout, prieur de Gonesse.

1765

L'ensemble du dallage est refait, un maître autel avec tabernacle est installé dans le bas-côté nord condamnant le portail d'entrée latéral.

1768

Rétablissement du beffroi du clocher et badigeonnage de l'édifice.

1783

Construction de la sacristie.

Époque contemporaine

©mapping gothic



1875

Construction du maître-autel du Sacré-Cœur au fond de l'église.

1856-1880

Premières campagnes de restauration sous la direction de l'architecte D. Destors.

Des projets de travaux ou de remise en état d'origine ont été envisagés au XIX^e siècle mais n'ont pas été réalisés.

1916

Le portail est restauré.

1925-1944

L'architecte Formigé remet en état le clocher et entreprend des réparations visant à consolider le bâtiment.

1945-1957

L'essentiel des interventions sont liées aux réparations dues aux dommages de guerre. La maçonnerie en briques de type galerie technique, découverte en fouilles dans la sacristie, semble avoir été installée à cette époque.

Maître autel chœur

1958-1972

L'architecte des Monuments Historiques Stym Popper fait installer un chauffage par le sol à air pulsé et reprend la voûte en bois de la nef. Il fait construire une annexe à la sacristie. Le rez-de-chaussée du clocher est sacrifié pour y installer une chaudière au fioul. Lors de cette campagne de travaux, aucune fouille ni même observation n'ont été réalisées.

1999-2000 Réfection de la toiture de la nef.

2000-2001

La statue de saint Pierre ornant le trumeau du portail central est nettoyée ainsi que les éléments sculptés de la façade. La statue qui se trouvait au sommet de la façade est refaite.

2003

Le décor peint du tympan du portail central datant l'époque révolutionnaire est nettoyé, restauré et consolidé. Le parvis de l'église et les deux premières marches sont réaménagés.

2005-2006

Réfection de la toiture du bas-côté nord.

2013-2015

Les portes en bois et ferrures médiévales sont restaurées.



Phase de travaux du chauffage.
Mise en place des serpentins d'eau chaude.

La chaufferie est déplacée, dégagant ainsi une salle médiévale dans le clocher.

La salle à l'étage, dite salle des aubes, est réhabilitée. Le volume du chœur est réduit au profit de l'agrandissement de l'espace dédié aux fidèles. Un plancher porté est créé sur l'ensemble de la nef et du déambulatoire pour recevoir le nouveau réseau de chauffage. Le pavage a été réalisé avec réutilisation des dalles récupérées et pose de dalles neuves en liais de Saint Maximin. Un accès PMR a été aménagé. La mise aux normes électriques a été effectuée ainsi qu'une mise en lumière en harmonie avec le ton de la pierre qui constitue l'édifice.

SAINT-PIERRE SAINT-PAUL

Lieu de sépultures

Les sarcophages mérovingiens

Les sépultures de cette période ne sont pas associées à des vestiges permettant d'attester l'existence d'un édifice contemporain. Elles prouvent néanmoins l'occupation du site à cette époque.

VI^e-VII^e siècle

La forme des cuves est trapézoïdale avec traces de coffrage en bois. Le plâtre est blanc et possède très peu d'inclusions. Trois sarcophages sont décorés.

Sarcophage 79



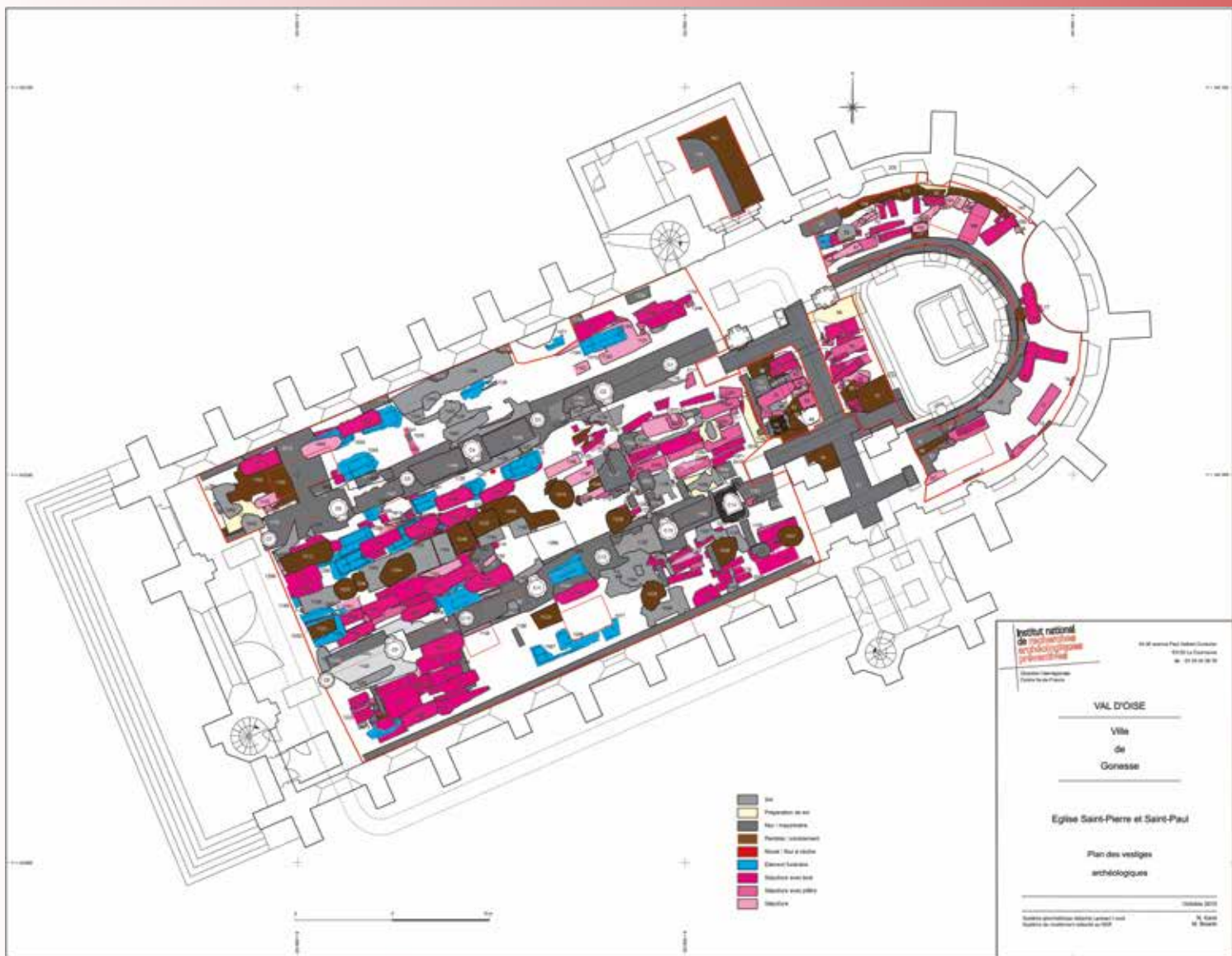
Largeur interne en pied 25 cm, hauteur externe 35 cm, épaisseur 5 cm, décor moulé sur paroi externe du panneau composé d'une rosace à branches inscrite dans un double cercle. Ce sarcophage

porte les traces de coffrage interne avec usage probable de cales.

Sarcophage 83

Largeur interne en pied 20 cm, hauteur interne panneaux latéraux 37 cm, épaisseur du fond 8 cm, décor moulé sur la paroi externe du panneau composé d'une rosace à six branches inscrite dans un cercle. Ce sarcophage porte les traces de coffrage interne





Les pierres tombales

L'ensemble des pierres tombales exposées ici couvraient des sépultures « ad sanctos ». La plupart ont été découvertes lors de la dépose du carrelage du déambulatoire. Elles avaient été découpées dans l'épaisseur et en carré, réemployées face inscrite ou décorée au verso ce qui a permis un meilleur état de conservation.



1. Pierre tombale d'un couple du XIV^e siècle, avec l'inscription : «[...] de Gonesse [...] tres passa l'an à une façade avortée de l'église gothique » (1343).

2. Pierre tombale du XVIII^e siècle , avec l'inscription: « CY GIST/ MARIE A[NNE]; [VEUVE] EN PREM[IERES NOCES DE] ET PUIS[SANT] / FROTIER, [MARQU]IS [DE] LA ME[SSELIERE] / CAM[P ET] ARM[EES] / ...CE DE ; DE CAVA[LERIE] / [CHA]TEAU D'OR[GEMONT] / [OCTO]BRE 1761 » identifiée comme étant la tombe de Marie Anne Forest grâce au registre paroissial. Elle est décédée le 16 octobre 1761, désignée comme marquise de Vertrieux, veuve en première noce de M Bonaventure Frotier,



Registre paroissial de Saint-Pierre Saint-Paul
AC Gonesse

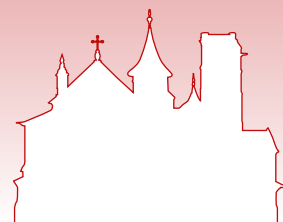
marquis de la Messelière, maréchal des camps et armées du Roi et en seconde noce de Sieur François ... de La Poype, marquis de Vertrieux chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis « exempt des gardes du corps de sa Majesté» décédée en son château d'Orgemont, âgée de 86 ans.

3. Pierre tombale du XIII^e siècle

4. Pierre tombale avec l'inscription : « ... ROYAL DE... BONNEUILLE...CEDDA...LE...> ET MAGD(ELEINE)», XIV^e-XV^e siècle

5. Pierre tombale avec l'inscription : «Homme JEHAN V...LLET en son viv[ant] laboureur du [dit] et en bas PRIEZ DIEU P[OUR]», XIV^e siècle

Inscriptions funéraires



Plusieurs inscriptions, cénotaphes ou plaques funéraires rendent hommage à des curés ayant exercés leur ministère à Saint-Pierre Saint-Paul. Elles se trouvent sur deux piliers du chœur.

Un cénotaphe

du grec kenos (« vide ») et taphos (« tombeau ») est un monument funéraire élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes, qui ne contient pas de corps.

Le visiteur de l'édifice peut remarquer la plaque funéraire de Charles Carsillier, curé, enterré le 26 octobre 1742 dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul, celui de Michel Mahady curé, enterré dans le chœur de l'édifice mort le 12 janvier 1765.

Il peut aussi voir les plaques commémoratives de Nicolas Antoine Jean DENIS mort le 22 octobre 1828 Jean Baptiste Félix LEDECHAUX mort le 11 décembre 1871, Pierre Ernest Thibault mort le 30 novembre 1884, Charles Louis REURE mort le 5 aout 1905 et Pierre TORRY, mort le 28 avril 1934 tous curés de la paroisse Saint-Pierre Saint-Paul et décédés à Gonesse mais dont on ne connaît pas les lieux de sépulture.



Cénotaphe en pierre de Michel MAHADY, curé

NÉCROPOLE

Les défunts sont enterrés près du sanctuaire c'est-à-dire à l'intérieur de l'enclos paroissial.

Un édit royal en 1776 interdit les inhumations ad sanctos - dans l'église - pour des raisons d'hygiène. Seules quelques exceptions sont acceptées.

Les découvertes archéologiques dans l'église Saint-Pierre Saint-Paul confirment l'implantation de nombreuses sépultures dans et autour de l'édifice. Les périodes d'inhumations sont comprises entre le VI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle.

Époque mérovingienne VI^e-VII^e siècles

La période mérovingienne est renseignée par un ensemble de 61 sépultures concentrées

A cette époque les défunts sont inhumés de différentes façons : sarcophages en plâtre, coffrages et cercueils de bois. Les défunts sont majoritairement des individus ayant fait l'objet de soins.

Les archéologues ont retrouvé un mobilier varié : tesson de céramique granuleuse à collerette du VI^e siècle ; agrafes à double crochet, une paire de boucles d'oreille. Trois pieds de sarcophages sont ornés d'un motif de rosace.

Ci-contre :

Mobilier découvert dans les tombes mérovingiennes

Les mérovingiens se faisaient enterrer avec leurs vêtements, leurs parures et leurs insignes sociaux et pour les plus riches souvent avec leurs objets du quotidien. A Saint Pierre Saint Paul aucun objet n'accompagnait les défunts.

Le mobilier découvert est caractéristique de cette période : agrafes à double crochet, perles en pâte de verre et une applique de scramasaxe.



Tombe 122
3 agrafes à double crochets,
5 perles plates,
une perle en melon et une boucle de ceinture en D



Tombe 66
Une perle bicolore et une perle biconique

Bague



Tombe 127
Une paire de boucle d'oreille à polyèdre



Bouton de vêtement



Tombe 15
Une agrafe à double crochet



L'applique de scramasaxe en lunule
a été découverte entre deux sépultures

VIII^e – XII^e siècles

XIII^e – XV^e siècles

Les archéologues ont découvert un ensemble de 31 sépultures datées du VIII^e siècle au XII^e siècle

Six tombes datées au carbone 14 sont postérieures au X^e siècle. Elles sont essentiellement disposées dans le déambulatoire et le bas-côté nord. Rien ne permet de dire si ces sépultures se trouvaient ad sanctos ou non.

Les inhumations sont faites en pleine terre, à l'exception d'une cuve maçonnée en plâtre.

Les défunts sont enterrés en linceul. Leur tête est souvent maintenue à la hauteur de la nuque. Les croyances funéraires de l'époque excluent l'association de mobilier aux inhumations. Aucun objet n'a été retrouvé dans les tombes.



Morceaux
de céramiques

91 sépultures correspondent à cette période. Elles sont réparties sur quatre niveaux.

Leur densité est plus importante que celle des époques précédentes.

Les tombes sont organisées en rangées parallèles. Leur installation est contrainte par l'architecture du bâtiment. Les défunts sont inhumés de différentes façons. On retrouve majoritairement des cercueils et des cuves en bois mais également des cuves maçonnées en plâtre et des sépultures en pleine terre. C'est à cette période qu'appartient la sépulture de plâtre maçonnée (Sep. 168).

Les défunts sont majoritairement des hommes adultes. Ils sont disposés selon le même schéma, la tête vers l'ouest. Quelques ecclésiastiques inhumés dans le chœur font toutefois exception puisqu'ils sont orientés vers l'est.

Le mobilier funéraire comprend des céramiques ainsi que des tissus du XIII^e siècle dans neuf sépultures. Ils sont brodés de soie et d'argent doré. Ce type de matériel est rare et mal conservé en raison de l'acidité du sol. Des fragments de pierres tombales ont également été découverts.



Céramiques flammulées
du XIII^e siècle

Focus sur La Tombe 168

La tombe 168 se trouvait dans la partie nord du déambulatoire. Le système de couverture de cette tombe était constitué à l'origine de deux dalles en plâtre juxtaposées et scellées l'une à l'autre à l'aide d'un bourrelet en plâtre. L'un de ses angles était endommagé par une sépulture postérieure en cercueil.

Du squelette ne subsistait que quelques os épars dans la cuve. La fosse d'installation était plus large que la cuve, les panneaux de tête et de pied dépassant de l'espace interne de la tombe.

La cuve était formée par une structure en plâtre maçonnée.

Elle était de conception peu courante permettant le dépôt de 4 vases à encens dans 4 niches distinctes. Les toits des niches contenant les céramiques portaient des traces de fumée.

Les archéologues ont également observé un dépôt de salpêtre sur les parois de la cuve.

Les céramiques ont été datées du dernier tiers du XIII^e siècle.



Maquette de la tombe 168
réalisée par l'Art du Petit



© Inrap

Les deux vases de la tombe in situ



Tombe 168



XVI^e – XVIII^e siècle

Époque moderne

Focus

sur les inhumations

du XVIII^e siècle

La période comprise entre le XVI^e et le XVIII^e siècle est celle dont le corpus est le plus important.

Les archéologues ont en effet découvert les sépultures de 107 individus répartis sur cinq niveaux.

Elles sont concentrées dans la nef et les bas-côtés. Les contenants sont uniquement des cercueils assemblés par des clous. Les défunts, tous adultes, reposent sur le dos et la majorité est en linceul.

Les hommes et les femmes sont en nombre équivalent.

Les objets découverts dans les tombes sont en lien avec les croyances des défunts : coquilles saint Jacques et perles de chapelet.

76 tombes du XVIII^e siècle, dont un ossuaire, réparties sur deux niveaux, ont été découvertes dans l'église.

25 « dalles » gravées en plâtre dont on ne connaît aucun équivalent ont été mises au jour. Les inhumations ont eu lieu presque uniquement dans des cercueils.

Le mobilier est une nouvelle fois sobre et composé de quelques éléments de vêtements (boutons, ferrets) et d'objets de piété (perles de chapelets, crucifix.)

Ci-contre :
L'une des dalles gravée, photographiée in situ

Cas particuliers

Individus en position secondaire

Les ossements sont en partie en connexion mais ont été déplacés par rapport à la zone de décomposition. Il en existe plusieurs exemples à l'époque moderne.

Réduction des corps

Les os sont regroupés dans une partie de la tombe pour laisser la place à un autre défunt. Exemple dans le déambulatoire où les ossements de deux adultes et d'un enfant en bas âge ont été rangés en fagot avec soin, auprès du dernier défunt. Autre exemple, au centre de la nef avec la réduction du corps d'un seul individu.

Ossuaire

Une fosse datée du XVII^e siècle mesurant 1m sur 50 cm contenait les membres inférieurs de 18 sujets adultes (4 hommes, 6 femmes et 8 indéterminés) et 4 immatures ainsi que 5 crânes. Aucun soin n'a été apporté à la gestion des ossements.

Ossements épars

De nombreux os en remblai sans organisation spécifique représentent entre 460 et 631 adultes. Parmi les immatures, les 0-4 ans sont les plus représentés.





GONESSE

Eglise Saint Pierre et Paul de Gonesse, phase2, phase 3
Diag_fouille-2011-2012-2013-RO Nathalie Karst
F004928, n° prescription 95277 2010-614

matériau

données contexte

Fer

Sép 130 Iso 10



GONESSE

Eglise Saint Pierre et Paul de Gonesse, phase2, phase 3
Diag_fouille-2011-2012-2013-RO Nathalie Karst
F004928, n° prescription 95277 2010-614

matériau

données contexte

Fer

Sép 130 Iso 9



GONESSE

Eglise Saint Pierre et Paul de Gonesse, phase2, phase 3
Diag_fouille-2011-2012-2013-RO Nathalie Karst
F004928, n° prescription 95277 2010-614

matériau

données contexte

Fer

Sép 130 Iso 12



GONESSE 2011 Eglise

SÉP. 130

Clous vrac

N° 108



Les modes d'inhumation

A Saint-Pierre Saint-Paul, les archéologues ont pu distinguer quatre modes différents d'inhumation :

Les sarcophages ou cuves maçonnées de plâtre :

Ce mode d'inhumation est utilisé à deux périodes distinctes, le Haut Moyen Age et le XIII^e siècle. Ils sont facilement identifiables. La présence de mobilier et la stratigraphie ainsi que leur forme, leur décor et leur méthode de fabrication permettent leur datation.

Le cercueil en bois : Il est identifiable à la présence de clous en limite de fosse.

Le coffrage de bois : il se distingue du cercueil par un assemblage avec chevilles de bois.

La présence d'une coloration particulière aux abords de la fosse, de fragments de fibres de bois et l'absence de clous permettent de l'identifier.

L'inhumation en pleine terre : la fosse contenant le défunt est l'unique vestige de ce mode d'inhumation. Le positionnement des membres du squelette et la présence d'épingles indiquent la mise en linceul du corps avant son dépôt dans la fosse.

Ci-contre : Clous de cercueil



Épingle et anneau de linceul

En plus de rares fragments de tissus, différents objets découverts sur les squelettes permettent d'attester que certains défunts étaient enterrés habillés : boucle de ceinture, boutons de vêtements, ferrets de lanrière ou de lacet...

Ils portaient parfois des bijoux : collier de perles de verre, bagues...

Les individus étaient souvent enterrés en linceul.

En effet les archéologues ont découverts de nombreuses épingles mais aussi un anneau de linceul. Les corps pouvaient être associés à un dépôt de céramique particulièrement durant le Moyen Age.

SALLE DU TRESOR

Tissus issus de la fouille

Huit sépultures ont livré des vestiges de tissus médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles.

Six d'entre elles se trouvaient dans le chœur, les deux autres dans le secteur est de la nef.

Les fragments retrouvés dans les sépultures découvertes dans le chœur présentent un caractère exceptionnel par leur rareté et leur qualité. Ils ont été réalisés avec des métiers à tisser aux tablettes et fabriqués à l'aide de fils de soie d'origine chinoise.

Métier à tisser aux tablettes



Métier à tisser Schéma
d'après Collingwood

Les tablettes permettent de tisser des fils de laine ou de lin qui vont se transformer en galons pour décorer les cols de robe et de tuniques, les manches et d'une manière générale les bords d'un vêtement.

Ils sont ornés de motifs géométriques et animaliers. Certains d'entre eux constituent des exemples extrêmement précieux de « drap d'arête », ainsi

nommé en raison du décor en chevron rappelant des arêtes de poisson. Les exemples déjà connus de ces tissus proviennent d'ateliers situés en Espagne.

Ceux découverts à Gonesse ont toutefois été réalisés avec un soin tout particulier et présentent une ornementation plus détaillée, qui permet, selon Sophie Desrosiers (historienne et anthropologue du textile), d'en attribuer la fabrication à des artisans cévenols. A ce jour, moins de dix autres exemplaires de ce type de tissus ont été identifiés en France. Tous les fragments étudiés ont révélé la présence de fils d'or ou d'argent doré, habituellement présents sur les vêtements d'ecclésiastiques de rang élevé (abbés...)

Les tissus des tombes 1280 et 1285 peuvent être des fragments de linceuls et non de vêtements.

La sépulture 1280 comporte à elle seule 4 groupes de tissus différents : galons, soieries telles que dans les sépultures du chœur mais aussi du cuir et de la toile fine peut être cellulosique.

Les coloris des tissus étaient très vifs (bleu, rouge, jaune). Ils sont devenus plus sombre à cause de la corrosion provoquée par l'acidité du sol. Les motifs de lions, damiers et bustes n'ont pas d'équivalent connu.



Dans les tombes de Saint Pierre Saint Paul, les archéologues ont plus rarement trouvé des objets de valeur : plusieurs monnaies d'époques mais aussi de provenance diverses dont une zélandaise, deux bagues mais aussi un crucifix en argent et bois. Ce dernier est une découverte beaucoup plus rare.

Tissus mobilier sensible

Les découvertes ont été faites lors de deux campagnes de fouilles.

Lors de la première campagne, les tissus ont été stabilisés, nettoyés, mis à plat puis déposés sur une toile de soie et mis sous verre par une restauratrice

Lors de la deuxième campagne, les archéologues ont fait appel à une conservatrice spécialisée afin de les assister pour la récupération des fragments, le choix du mode de stockage en vue d'étude et d'expertise.

Les fragments textiles étaient répartis sur les squelettes, parfois associés à des éléments métalliques (épingles, boucle de ceinture...).

Vocabulaire

Samit : tissu uni ou façonné – trames liées en sergé de 2 lies par chaînes.

Sergé : 3 armures de lissage, l'armure comporte un même nombre de fils de chaîne et de fils de trame. Le tissage présente de fines côtes obliques.

Taffetas : tissu en armure de toile tissée selon le principe 1 fil pris, 1 fil laissé.

Galon : ruban épais de bord de vêtement ou posé sur les coutures pour servir d'ornement.



EGLISE, LIEU DE VIE



Pied de verre



Fragment de coupelle en verre



Verre de bouteille



Fragment de cul de
bouteille

Au Moyen Âge, l'église rythme la vie des hommes de leur naissance à leur décès.

La plupart des habitants de la France médiévale sont chrétiens. L'année est ponctuée par différentes fêtes religieuses, plus nombreuses qu'aujourd'hui. Les cloches sonnent chaque heure, permettant à la population d'identifier les moments de la journée. Les religieux enseignent, soignent, éduquent... Ils sont omniprésents dans la vie quotidienne des villageois mais aussi dans celle des notables.

L'église est un lieu ayant pour premier objectif de rassembler la communauté. Elle est inscrite dans le tissu urbain. Le diagnostic réalisé sur le parvis de l'église Saint-Pierre Saint-Paul de Gonesse a mis en évidence l'existence de bâtiments aux abords de l'édifice.



Coquille
Saint Jacques



Ex voto



Perles de chapelet



Fragment de chauffe-pieds
avec fleur de lys



Plaque de chauffeurette

Les objets du quotidien



Dé à jouer



Toupie toton



Fermeur de liure

Tuyaux de pipe

Différents objets découverts en fouille rappellent les diverses fonctions de l'église.

L'église est à la fois lieu de culte, d'accueil, d'enseignement et un endroit où on traite les affaires. Certains métiers y tiennent même leur réunion.

Des chauffe-pieds et des réchauds portatifs étaient utilisés pendant le culte mais semblent plutôt avoir servi au réconfort des mendiants et des voyageurs. Plus étonnant, des dés et surtout une toupie identifient l'église comme lieu de vie.

Architecturalement, les édifices religieux sont construits en différenciant les différents espaces. A Saint-Pierre Saint-Paul de Gonesse, le déambulatoire permet une meilleure circulation des fidèles particulièrement pendant les pèlerinages. Le chœur est surélevé de plusieurs marches et une chaire sépare l'officiant des fidèles. A l'origine, l'espace baptismal aurait pu être situé à l'extérieur de l'édifice.

Un baptistère extérieur à l'édifice du culte

Deux cuves baptismales fragmentaires ainsi qu'une rigole et un puisard ont été découverts dans le bas-côté sud.

Ce dispositif découvert sous la base d'une colonne gothique est antérieur à la construction de l'église actuelle. L'ensemble de ces découvertes suggère l'existence d'un baptistère.

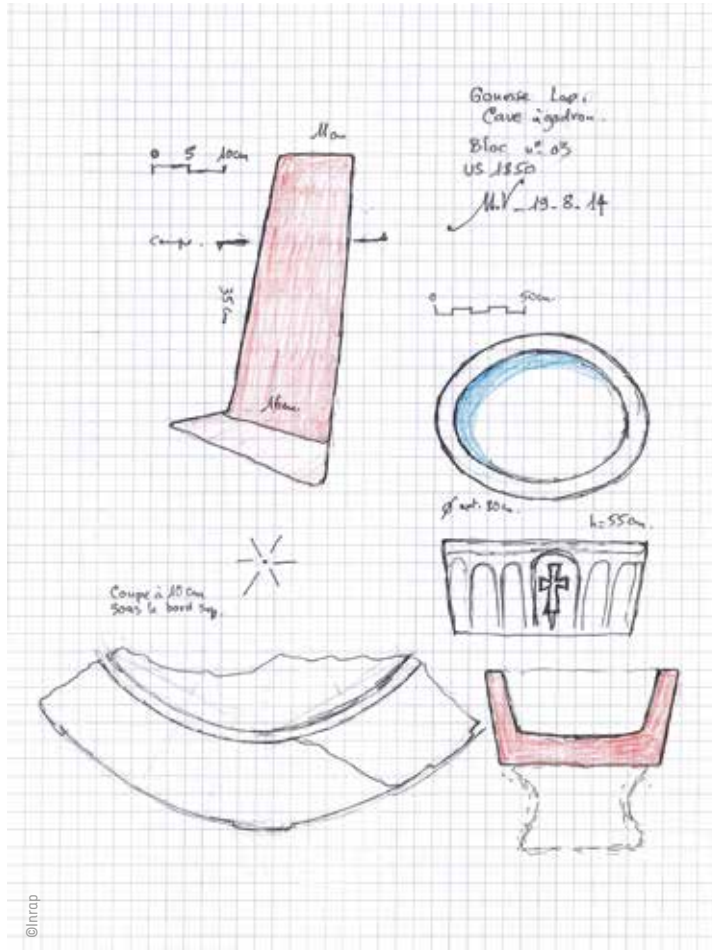
Un puisard en pierres calcaires de grands modules liées au mortier de chaux servait certainement au recueil de l'eau spirituelle (1,46m de profondeur 0.95mX0.60m.) Une canalisation formée par une rigole s'y jetait.

Une cuve baptismale de forme ovale à croix et godrons.

Les fragments ont été volontairement réduits pour les mettre au rebut. Le calcaire provient des carrières de Louvres ou de Marly la Ville. La largeur intérieure est estimée entre 80 et 90 cm et à 62 cm de hauteur. La base paraît circulaire. L'intérieur de la cuve est soigneusement taillé et poli. L'extérieur est sculpté à la fois en creux et en ronde bosse.

Le décor est composé d'arcades irrégulières séparées par des bandeaux plats. Au milieu, l'une des arcades est plus large et plus haute que les autres et comporte une croix pattée surmontant une hampe. La base de la cuve est sommairement taillée, laissant deviner un soubassement de type piédestal qui a totalement disparu.

Cette cuve est nettement antérieure à l'église actuelle (ce type de décor a existé de la période mérovingienne jusqu'au XII^e siècle)



©Inrap

Cuve à godrons

Une cuve baptismale à décor de croix et de feuillage

La cuve est de forme ovale. Les éléments ont été cassés en tronçons rectangulaires et ont été utilisés comme couverture d'un caniveau allant au puisard.

Le décor extérieur est une frise sculptée en ronde bosse à feuillage ornant le bord supérieur de la paroi. La partie lisse comporte une croix ouvragée. Les traces d'arrachement et leur disposition laissent imaginer la présence de quatre colonnettes stabilisant l'ensemble. Le calcaire est de très bonne qualité.

Il provient des carrières de Louvres ou de Marly la Ville. La cuve semble n'avoir été utilisée que sur une courte durée en raison du bon état de conservation du décor sculpté et des parois. Le diamètre extérieur est de 76 cm, la hauteur subsistante de 27 cm (reconstituée, elle devait être de 50 cm). Le travail de sculpture est précis. Les feuilles sont marquées par des lobes réalisés par perforation circulaire. Cette cuve a été réalisée entre 1180 et 1210.

Le moule à cloche

Des vestiges de moule à cloche ont été découverts dans la nef centrale.

La hauteur conservée de la fosse de coulée du moule avoisine 1,80 m. Le creusement se présente en deux parties : à l'est, une forme plus ou moins circulaire de 2,60 m à l'ouverture et 3,10 m au fond ; à l'ouest, une partie allongée qui n'a pas été fouillée entièrement, mais qui part en biais, totalement désaxée par rapport à l'orientation générale de l'édifice. Le tout mesure plus de 4,75 m de long. Il entaille le substrat géologique.

Ces dimensions importantes traduiraient un statut particulier de l'église Saint-Pierre Saint-Paul.

La stratigraphie et le mobilier céramique placent le creusement de cette fosse entre la fin du XII^e et le XIV^e siècle, soit exactement pendant les périodes de construction de l'église gothique.

Son comblement a pu se poursuivre au début du XIV^e siècle, voire un peu après en fonction des étapes de l'aménagement intérieur du bâtiment. Le moule a été détruit lors de la récupération de la cloche.

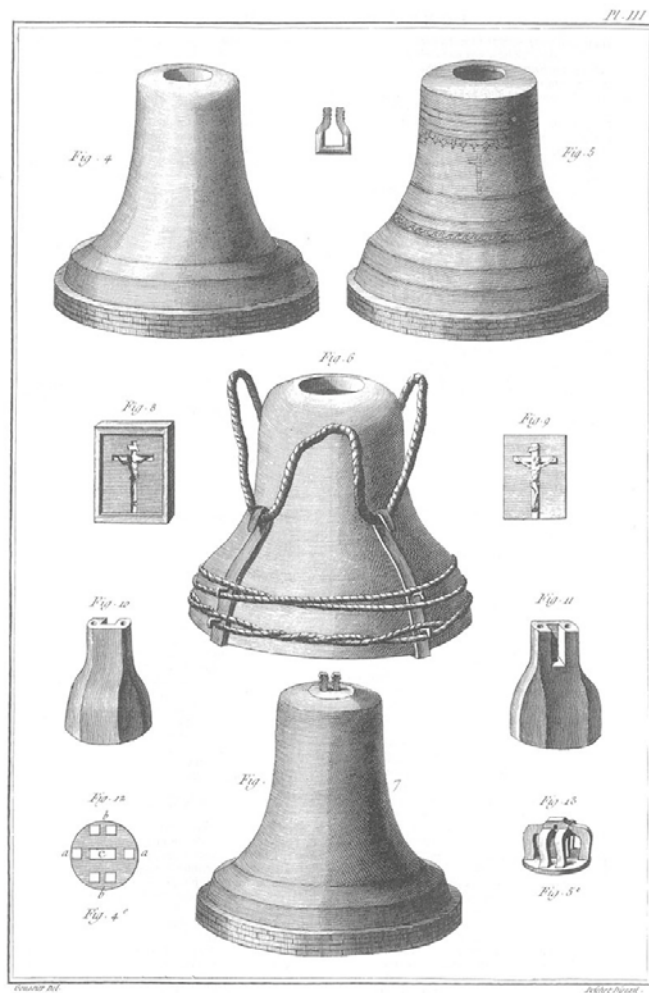


Moule à cloche

Méthode de fabrication

Les cloches sont souvent fondues à l'intérieur des édifices religieux pendant le Moyen Âge.

Les éléments découverts en fouilles correspondent à un procédé de fonte médiéval décrit par le moine Théophile et dit à la cire perdue. Les artisans fabriquent un noyau en terre. La surface externe du noyau correspond à la surface interne de la cloche. Après séchage, une couche de cire est appliquée sur le noyau. Sa surface coïncide avec la surface externe de la cloche ; elle est façonnée en tournant le moule pour s'assurer de la régularité de l'épaisseur de la future cloche. Sur la cire, on peut appliquer des décors et des inscriptions. C'est la fausse cloche. Ensuite, une couche de terre recouvre la cire, c'est la chape. Après séchage complet, le moule est mis à cuire. La cire, fusible à moins de 100°C, va s'écouler lentement et laisser, entre le noyau et la chape, un creux dans lequel le métal en fusion sera coulé une fois finie la cuisson. La fosse de coulée est aménagée avec des canaux disposés en croix sous le moule, afin d'entretenir un feu constant. Après la coulée du métal, sa solidification et son refroidissement, le moule est cassé et la cloche extraite.



Fontes des Cloches, différents procédés de l'opération de Moulage.

HISTOIRE(S) D'ARCHEO(S)

Archéologie et éducation

Evolution des manuels et des programmes scolaires

Longtemps, l'archéologie a été considérée comme une science auxiliaire de l'histoire, c'est donc naturellement dans les manuels de cette matière que l'on trouve le plus de mentions de découvertes et de méthodes.

Cependant, la pluridisciplinarité de l'archéologie permet aussi de l'aborder dans d'autres matières : sciences humaines et sociales, sciences naturelles ou sciences et vie de la terre, français et même mathématiques.

Période 1

Du XIX^e au milieu du XX^e siècle

Les découvertes sont parfois orientées de façon à correspondre la construction collective du «roman national». L'archéologie en France commence véritablement sous Napoléon III, associée à la recherche des vestiges conformes à une vision idéologique et patriotique.

La vision de l'époque gauloise et de son peuple en est un des exemples les plus flagrants.

Période 2

Des années 1950 aux années 1990

Les découvertes archéologiques illustrent principalement les périodes anciennes de l'histoire : Préhistoire, Antiquité.

Années 1970 : exemple d'ouvrage intitulé «Techniques et sociétés, les activités d'éveil au cours moyen, Armand Colin» 1976

La Revue Media relaie l'initiative de la télévision scolaire de produire des émissions sur l'archéologie dans la série Histoire sources et méthodes.



Période 3

Des années 1990 à nos jours

Jean Paul Demoule, ancien directeur de l'Inrap, dénonce en 2012 « un décalage entre l'enseignement usuel de l'histoire d'une part et les apports factuels et conceptuels de trente années d'archéologie préventive »

Années 1990 : exemple de manuel intitulé «Panini découvertes. Le Moyen Age, aspects de la société.»

Enseignants et archéologie

Au XIX^e siècle, certains enseignants s'intéressaient et ou pratiquaient l'archéologie.

Les monographies des instituteurs rédigées pour l'exposition universelle de 1900 en sont une bonne illustration.

Dans le Val d'Oise les enseignants de Clery en Vexin, Courcelles sur Viosne, Santeuil ou Osny sont des passionnés. L'instituteur d'Argenteuil a particulièrement contribué à cette discipline: Louis Boucher est le découvreur d'un fonds conservé au musée du Vieil Argenteuil, sa monographie est particulièrement précise sur les découvertes archéologiques.

Marius Vazeilles (1881-1973) instituteur stagiaire en Auvergne puis garde forestier a exercé à L'Isle Adam en 1906. Il fut aussi un archéologue reconnu, particulièrement concernant les périodes gauloises à mérovingiennes sur le plateau de Millevaches.

Plus récemment Roger Agache (1926-2011), connu pour sa vulgarisation de l'archéologie aérienne était instituteur dans la Somme avant de devenir directeur des antiquités préhistoriques Nord Picardie.

Aujourd'hui certains enseignants apportent leur contribution aux services éducatifs des structures muséales et archéologiques.



Les supports pédagogiques pour la médiation

Les archéologues mais aussi les personnels de musée ayant des collections issues de fouilles, sont formés aux nouvelles attentes des publics scolaires.

Mission

Faciliter la compréhension des connaissances, des méthodes et des techniques à travers différents supports, le plus souvent ludiques.

Moyens

Parcours enquêtes, atelier de pratique et d'expérimentation, visites, animations, valises pédagogiques, documents téléchargeables d'aide à la visite.

Les supports pédagogiques doivent s'inscrire dans le respect des programmes par niveau et par discipline par le ministère de l'Education nationale. Les grandes périodes chronologiques sont abordées dans le socle commun des connaissances et des compétences. Il s'agit d'appréhender les activités de l'homme, ses comportements sociaux et son environnement. Les découvertes archéologiques viennent étayer le propos.

Évolution des techniques de fouilles et de l'étude des découvertes

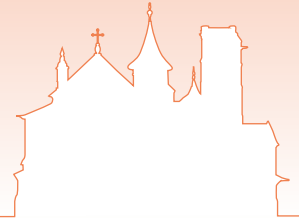
Archéologie aérienne, archéologie subaquatique y compris sous-marine, archéologie industrielle...

Reconstitution 3D, documentation ou jeux sous format numérique (cd-dvd, jeux vidéo) ou dématérialisé (internet)



Photo aérienne du site de la Patte d'Oie ©P. Joy

L'archéologie, c'est quoi ?



Définition de l'archéologie

Archéologie : Vient du grec Archaïologia et signifie étude des origines.

L'archéologie permet de mieux connaître les sociétés et aussi les territoires de nos ancêtres à travers leurs traces conservées, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

C'est une discipline scientifique qui existe depuis longtemps et a évolué. Elle renseigne sur les techniques, les modes de vie, les relations sociales et politiques, ainsi que sur les peuplements. Elle permet également de saisir les évolutions du climat, les métamorphoses du paysage et les transformations de la végétation.

L'archéologie préventive

Elle a pour but d'assurer, à terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par des projets de travaux ou d'aménagements. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus. Elle peut se traduire par une opération de diagnostic et, suivant les résultats, par une opération de fouille.

L'archéologie programmée

Contrairement à l'archéologie préventive, qui intervient uniquement en amont des travaux d'aménagement du territoire, l'archéologie programmée relève de projets scientifiques indépendants de tels travaux. Ces opérations sont soumises au contrôle de l'État, sont réalisées par des chercheurs professionnels ou bénévoles, autorisés en fonction de leurs compétences et sont conduites sous la surveillance d'un personnel scientifique du ministère de la Culture.

Différentes formes d'interventions

Le diagnostic permet, par des études, prospections ou travaux de terrain, de mettre en évidence et de caractériser les éléments du patrimoine archéologique présents sur l'emprise d'un projet d'aménagement et de présenter les résultats dans un rapport.

Le diagnostic est réalisé sous la forme de sondages (une tranchée avec une pelleteuse ou des fenêtres rectangulaires creusées à la main pour les petites surfaces)

La fouille : Les méthodes ne changent pas quel que soit son statut juridique. La surface et la profondeur de la fouille préventive sont contraintes par le projet d'aménagement. La fouille programmée dépend d'un choix lié au potentiel patrimonial.

La prospection est réalisée en amont de toute intervention et détermine les zones à potentiel archéologique. Elle peut se faire : à pied, en relevant les indices, dans les archives ou par prospection aérienne.



© CDVO - SDAVO



Méthodes et outils

La fouille consiste à gratter, creuser, découvrir, étudier sur le terrain.

L'archéologue va délimiter le terrain horizontalement et verticalement (strates). Il étiquette chacune des strates et des structures pour établir une chronologie de celles-ci et éventuellement des vestiges qui s'y trouvent. Il dessine et photographie les étapes de ses découvertes afin d'en garder la trace.

Il récupère les éléments susceptibles d'apporter des informations (mobilier, prélèvements...). Il utilise différents outils dont les plus indispensables sont la pelle, la truelle, le pinceau.

Dans le cas de fouilles aquatique, l'archéologue a besoin d'équipements de plongée mais aussi de caméras. Il utilise des outils spécifiques tels qu'aspirateurs, ballons pour remonter à la surface le mobilier découvert.

L'interprétation

Ensuite il réalise une étude en exploitant les données de fouilles en nettoyant, mesurant, classant, rangeant les éléments trouvés ... Les données ainsi récupérées vont permettre une datation des découvertes (style, matériau, contexte ...). Enfin l'archéologue donne une interprétation du site dans son rapport de fouilles.

Une approche pluridisciplinaire, **PLUSIEURS MÉTIERS**



- **Conservateur au Service régional de l'Archéologie**

Il représente l'Etat et surveille le chantier

- **Topographe**

Prend des mesures et en tire des plans

- **Responsable d'opération**

Il dirige et surveille le travail

- **Géologue**

Il étudie l'histoire de la terre

- **Paléontologue**

Il étudie l'histoire des êtres vivants

- **Anthropologue**

Il étudie les squelettes humains

- **Céramologue**

Il étudie l'ensemble des céramiques

- **Photographe**

Il photographie l'ensemble des découvertes avant la destruction des vestiges

- **Restaurateur**

Il reconstitue les objets découverts

Contexte archéologique gonessien

Gonnesse couvre 2035 ha de part et d'autre du Croult, affluent de la Seine ; la plaine limoneuse culmine à 90 m d'altitude.

Les fouilles archéologiques ont permis de mettre au jour une occupation depuis le Néolithique.

L'occupation gallo-romaine est dense : une agglomération à l'époque gallo-romaine à la Patte d'Oie au croisement des routes antiques Paris-Senlis et Paris-Rouen et plusieurs établissements agricoles sont répartis sur le territoire à l'extérieur du centre-ville actuel.

Le bourg est implanté à environ 1,5 km de la N17 (actuellement D 317) qui reprend le tracé de la voie antique reliant Paris à Senlis.

Les rares traces d'occupations mérovingiennes sont concentrées dans le bourg et sont essentiellement funéraires.

Cependant une occupation agricole carolingienne se trouve en périphérie (commune de Bonneuil) et laisserait supposer plusieurs pôles de développement au début du Moyen Age.

L'époque médiévale est illustrée en archéologie par les découvertes de Saint-Pierre Saint-Paul et la cave de l'hôtel-Dieu.

Un bâti a été découvert en face de l'hôtel de ville, un cellier à vin au lieu-dit

Le Temple et des céramiques dans plusieurs lieux du centre-ville.

Les investigations dans et autour de l'église Saint-Pierre Saint-Paul

1975

Eglise Saint-Pierre Saint-Paul, prospection au sol
par A. Samadet : tuiles, monnaies et céramiques
gallo-romaines.

Dans les années 1980

M. Chardin découvre une fibule mérovingienne
ansée symétrique aux alentours de l'église.

1992

La Conservation des monuments historiques
réalise des sondages dans l'édifice

2002

Diagnostic archéologique aux abords de l'église

2010

Diagnostic archéologique dans l'édifice

2011-2013

Fouilles préventives et programmées

Un baptistère extérieur à l'édifice du culte

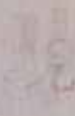
Le baptistère est un édifice de culte qui sert à administrer le baptême. Il est généralement situé à l'extérieur de l'église.

Un peu d'histoire

Le baptistère est un édifice de culte qui sert à administrer le baptême. Il est généralement situé à l'extérieur de l'église.

Une cloche baptismale de forme ovale à anses et gubicha.

Le baptistère est un édifice de culte qui sert à administrer le baptême. Il est généralement situé à l'extérieur de l'église.



Une cloche baptismale à décor de croix et de feuillage.

Le baptistère est un édifice de culte qui sert à administrer le baptême. Il est généralement situé à l'extérieur de l'église.



L'exposition
« Sacré chantier - Découvertes archéologiques de l'église Saint Pierre Saint Paul »
est présentée à l'hôpital de 1841 à Gonesse
du 3 avril au 13 mai 2018.

Commissariat de l'exposition : Séverine Lemire

Rédaction des textes : Boyé Aurélien, Lemire Séverine et Savineaux Denis

Mise en page : Bastide Marjorie

Conception scénographique : agence "Point de Fuite

L'ensemble des objets a été prêté par ARCHEA, archéologie en Pays de France,
musée de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

